

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

VOUS AVEZ DIT «ÉMOTION» ?

C'est terrible, ce festival. En Bretagne, tous les nuages sont des émotions qui passent, c'est bien connu ; mais à Lorient, surtout le dernier week-end, toute rencontre, même de dernière minute, tout au-revoir, suscite des envies de verser une larme en se promettant de se revoir ; et l'on sait qu'on se reverra, et qu'ici, il n'y a pas d'hypocrisie ! Années après années, depuis très longtemps, je rencontre des gens qui découvrent le Festival, et à chaque fois, je me dis que j'aimerais être à leur place, quand je vois dans leurs yeux cette petite lueur qui ressemble tellement à un début de fascination et donc de bonheur. Il suffit simplement de se poster par exemple pendant quelques instants, le soir, à l'entrée de la Salle Carnot. Cette rencontre d'une dizaine de jours parle à l'âme, quel que soit le pays, quelle que soit la condition sociale, quelle que soit la langue, quels que soient les soucis du quotidien que tel ou tel tente de laisser à la porte de ce festival pas comme les autres. Alors, vive la vie ! Et surtout revenez l'année prochaine : on vous attend les bras ouverts.

Jean-Jacques Baudet

Un trio japonais remporte le Trophée Loïc Raison

On connaît déjà le raffinement du whisky japonais, on a déjà vu ici le Toyota pipe-band, il faut désormais aussi compter avec le trio Harmonica Creams, venu spécialement au Festival pour disputer le Trophée Loïc Raison, qui veut faire pétiller les groupes, à découvrir absolument. Ce trio de musiciens fous d'Irlande propose un celtic blues qui a fait fureur à la Taverne et sur les quais. L'harmonica de Yoshito Kiyono, soutenu par un violon et une guitare, venu du pays du Soleil Levant, a conquis les Celtes au soleil couchant... Gildas Jaffré

Le final

Je danse, donc je suis !



Floréal Gimenez

Voilà ! C'est fini ! Et comme d'habitude, on n'a pas vu, pendant dix jours, le temps passer. La danse est devenue bien évidemment le fil conducteur du dernier week-end, avec le fest deiz-fest-noz du Quai de la Bretagne, qui s'est achevé en plein milieu de la nuit ; et c'est surtout une belle sérénité qui a accompagné ce dernier dimanche festivalier. Il faut dire que les premiers chiffres donnent à penser que le festival atteindra son « prévisionnel », très prudent, qui était d'environ, en positif, de 50.000 euros. Dès hier, l'on savait que le nom de badges vendus dépasserait les 80.000, contre 72.000 en 2017, qui était déjà une excellente année. Du côté des bars et de la restauration, le début de semaine a été très difficile, grosses chaleurs obligent, mais dès samedi, l'objectif financier était atteint. Les Nuits Interceltiques ont connu le même succès que les années précédentes, avec de 6300 à plus de 7000 spectateurs, et un certain nombre de concerts ont été

donnés à guichets fermés : de Denez Prigent à Seckou Keita en passant par Gilles Servat. D'autres ont connu une fréquentation très honorable, par exemple la soirée Québec-Acadie ; et deux déceptions en matière d'affluence ont été enregistrées : les concerts d'Elephant Sessions et de Manic Street Preachers.

Il y a donc les chiffres, parfois contrastés, et pas définitifs, mais il y a déjà la certitude que cette édition sera positive sur le plan financier, et que la fréquentation ce week-end dans les rues de Lorient a été exceptionnelle. Hier, on a dansé sur le Quai de la Bretagne, en continu, de 14h à 2h du matin, comme si le festival allait continuer encore, comme si le temps allait rester encore suspendu pendant très longtemps.

Et comme d'habitude, c'était un peu magique, ces rythmes tribaux des danses bretonnes suscitant tellement de transes et d'émotions... indéfinissables. Mais voilà, c'est fini ! Mais qu'est-ce que c'était bien ! Vivement 2019 ! Jean-Jacques Baudet

Ces sonneurs qui nous enchantent

Matilin An Dall était un fameux sonneur de bombarde du pays de Quimperlé. Comme le suggère son nom breton, « An Dall » signifie aveugle. Sonneur de couple d'exception il anime noces et pardons de la région. Il a donné son nom au prestigieux concours qui se déroule pour la 25ème année au Palais des Congrès. Pour cette édition, deux catégories sont représentées ; les confirmés et les jeunes de moins de 20 ans. Au total, plus d'une douzaine de couples concurrents se sont disputé le Trophée. Les couples bras/koz interprètent une suite de 12 minutes, sans interruption sur des esthétiques différentes. Leur présentation est basée sur une musique agencée à partir de compositions et d'arrangements laissés au choix des musiciens : mélodies à écouter, musique à danser de sources allant



du pays Pagan au pays Vannetais. Le Trophée de la catégorie jeunes a été remporté cette année par le couple Tom Le Corronc/Marjo-

rie Drumel, déjà vainqueurs en 2017. Le couple Fabrice Lothodé/Philippe Quillay, vainqueur de la catégorie confirmée, a remporté une sculpture de Roger Rode, représentative de sonneurs. Ils ont sonné sur une belle thématique ; celle de l'histoire d'un soldat qui devra partir à la guerre. Un ensemble d'un bel esthétisme visuel et musical.

Résultats jeunes :

- 1 – Le Corronc/Drumel
- 2 – Hirbec /Prigent
- 3- Ex-æquos : Burel/Congratel et Rault/Le Gall

Résultats confirmés :

- 1 – Lothodé/Quillay
- 2 – Derrien/Le Saoz
- 3 – Bodénès/Hamon

Stéphanie Menec

Et dans 10 ans je reviendrai...

Alexis n'a pas 30 ans, vit en région parisienne mais ne rate aucun festival depuis 2010. Ainsi chaque année, accompagné de toute une bande de copines et de copains, ils ne sont pas moins de quinze, il retrouve avec bonheur les allées et différents espaces du FIL. Ses amis viennent de partout, Suisse, Québec, USA, mais aussi de différentes régions françaises. S'il n'a jamais vécu en Bretagne, ses grands parents vivent sur l'île de Groix. C'est dire qu'il vit pleinement sa celtitude. Peu adepte des grands spectacles, même s'il en a vus, il leur préfère l'ambiance des quais et les concerts nombreux proposés par les nations présentes.

Avant tout, c'est la danse qu'il privilégie et à laquelle il initie ses

amis. Ainsi me confie-t-il : « C'est bien de regarder un spectacle mais c'est mieux de le danser. Quelle fête extraordinaire ! », rajoute-t-il. Ce qu'il apprécie, comme tant d'autres, c'est que cet événement est constamment évolutif. Les cultures celtes s'y brassent et se nourrissent des influences artistiques du monde entier. Tous ceux qui l'ont accompagné une première fois à Lorient en sont repartis absolument convaincus. L'esprit celte est plus que jamais vivant et toujours se renouvelle. Ce festival en est la preuve. Il inspire, accompagne et facilite les évolutions, il n'en perpétue pas moins la culture traditionnelle.

Un seul regret, cette année, faute de congés, Alexis n'aura pu consacrer qu'un seul week-end



au Festival, mais une chose est sûre, pour rien au monde il ne le manquerait.

Philippe Dagorne

Laguionie : « Louise en hiver », aux Éditions Delatour – France

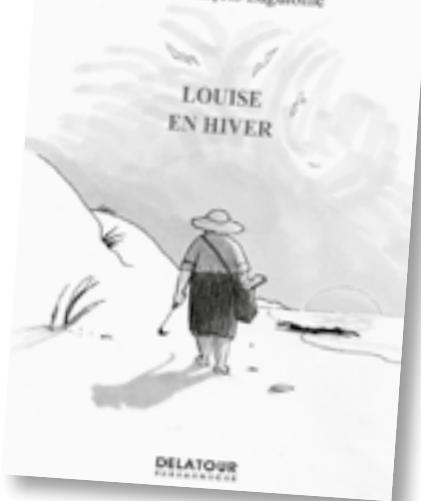
Il a fait exactement 987 km avant d'installer son stand à Lorient pour déplier à l'entrée du Quai du Livre, quand on arrive du pont tournant, un stand d'un éditeur indépendant qui a édité 780 auteurs de publications musicales et littéraires Delatour France. Et ce qui attire l'œil dans ce beau stand qui expose des livres bien sérieux quand on les compare à la rangée de korrigans en tous genres et de toutes tailles, où l'heroic fantasy rivalise avec le roman policier régional, c'est un petit livre, d'un immense auteur et réalisateur de dessins animés : Jean-François Laguionie. L'auteur de « Louise en hiver » a en effet choisi d'éditer ses neuf livres de nouvelles chez Delatour. Après « La Traversée de l'Atlantique à la rame » en 1978, il a réalisé en 2011 « Gwen et le Livre de sable ». Puis

sort son film « Louise en hiver », coproduit avec JPL Films de Rennes, l'histoire d'une vieille femme abandonnée dans une station balnéaire déserte qui va se débrouiller pour vivre toute une année seule. Laguionie réside en Bretagne depuis 2005, et nous prépare une surprise pour l'année prochaine... En espérant que le festival l'invite, car c'est un grand auteur, et un grand artiste, voici un passage de Louise : « Je suis heureuse. Pour la première fois, j'aurai construit quelque chose avec mes mains. Heureuse aussi que la mer, le vent, le soleil m'aient aidée, comme s'ils avaient choisi d'adapter une épave, guère plus embarrassante que ce que la mer dépose chaque matin sur le sable. »

Fanny Chauffin



Jean-François Laguionie



Bénévoles

Marie et Sterenn, deux vendéuses de badges

Décidément ce ne sont pas les jeunes bénévoles qui manquent. On les découvre au détour d'un site du festival. Ils sont discrets, ne font pas de bruit et tiennent leur rôle à la perfection. Marie et Sterenn viennent de terminer leur travail qui consistait à vendre des badges.

Toutes deux ont fait équipe. Elles viennent de Guingamp et se connaissent depuis leur plus tendre enfance.

Marie a 20 ans. Elle est étudiante en musicologie à Tours où on lui enseigne la musique sous toutes ses formes et depuis les temps les plus anciens quand l'homme muni d'un fémur d'auroch tapait sur le crâne d'un barbare, première batterie à battre plein son. Marie se dirige vers le chant qu'elle pratique avec sa voix de soprano vers le jazz et l'art lyrique même si elle n'envisage pas forcément de faire une carrière. Il ne lui



Marie et Sterenn, deux amies venues de Guingamp.

reste plus que cinq années d'études pour décrocher le diplôme d'état de musicologie.

Sterenn a déjà 22 ans. Elle aussi est étudiante... en breton. « Pour continuer à le parler », dit-elle sans savoir si plus tard elle l'enseignera elle-même. Elle envisage plutôt de travailler dans l'événementiel et sa toute jeune expérience dans le festival est encourageante.

Le bénévolat leur plaît, elles ont déjà

travaillé pour le festival Plinn de Danouët et le festival Fisel de Rostrenen. Elles souhaitent être retenues pour l'an prochain à Lorient.

En attendant toutes deux sont reparties pour Guingamp. Elles font partie de ce que l'on pourrait appeler la pépinière du festival et non la pouponnière comme a cru l'entendre un confrère facétieux jouant au dur d'oreille. A celui-là, il suffit de lui tirer la langue.

Louis Bourguet

Le Festival en images



L'équipe du Festicelte au grand complet : épuisés, mais tellement heureux !



L'une des nôtres s'en va sous d'autres cieux. #Julie!!!!



Anthony, de Soldat Louis, filmant le vainqueur de la Kitchen Music.

Photos Omar Taleb et Floréal Gimenez, Pierre Sallier

icones imprimeur breton au service de vos impressions

IMPRIMEZ SUBLIMEZ CONNECTEZ

CARTES DE VISITE AFFICHES & FLYERS BROCHURES

MENUS & SETS DE TABLE PANNEAUX, STICKERS & BÂCHES MARQUAGE VÉHICULES

CAUDAN - www.icones.fr - 02 97 87 14 50 - 56@icones.fr